

RARE EN TOUT.  
COMEDIE

Meslée de

M U S I Q U E

Et de

B A L E T S

Représentée devant

Sa Majesté

Sur le

THEATRE ROYAL

De

WHITEHALL.

---

A L O N D R E S.

Chez JACQUES MAGNES, & RICHARD BENTLEY,  
à la Poste de Russel-street, au Covent Jardin. 1677.

201. 22  
9/27. 18

Rare Book  
Room  
Hfc 31  
280



YALE UNIVERSITY  
LIBRARY

---

Bought with the income  
of the  
EDWARD WELLS SOUTHWORTH  
FUND

A Madame,  
Madame la D U C H E S S E  
D E  
G R A F T O N.

Madame,

**L'**Inclination respectueuse que j'ay pour vostre Grandeur, m'a inspire le dessein de mettre son nom a la teste de cet ouvrage, comme il est destiné a divertir sa Majesté & toute son Illustre Cour, & que vous vous faites distinguer d'une manière surprenante dans un age ou l'on est ordinairement inconnu au monde; Je ne doute point qu'il ne soit favorablement receu, si vous l'honorez de vostre protection. Il est si rare, Madame, de trouver toutes les belles qualitez que vous possédez dans un si petit nombre d'années, qu'il faut avoir une sincerité bien établie pour en persuader les veritez a ceux qui n'ont point l'avantage de vous approcher. La mienne ne doit pas estre suspecte, puisque ce ne sont ny des mouvemens interessez, ny des dispositions flatteuses qui me font parler.

Je n'ay connu l'éclat de vos jeunes beautéz,  
Que d'une allez grande distance;  
Mais vos yeux ont une puissance,  
Qui de pres & de loin surprend les libertéz.

Mais Madame, ignorez que je n'aye veu vostre aimable personne que dans une foule qui ne me laissoit rien de particulier, elle n'a pas fait moins d'impression sur mon cœur: Il y a mille raisons qui vous rendent recommandable. Le choix équitable qu'un des plus Grands Roys de l'Europe a fait en

vostre faveur pour un Prince qui a l'honneur d'estre de son sang, les dignitez que le merite de Monseigneur vostre Pere remplit si avantageusement l'education admirable que vous recevez dans vostre famille, & une infinie d'autres : Mais vous avez quelque chose qui touche plus sensiblement & qui ne vient que de vous seule.

Ouy l'on decouvre en vous tout ce qui peut charmer,  
La beauté, la douceur, l'esprit, la connoissance,  
Et vous n'avez rien de l'enfance,  
Que cet air innocent s'y propre a faire aymer.  
On depeint l'amour de vostre age,  
Il touche les cœurs comme vous;  
Mais en voyant vostre visage,  
S'il ne l'adoroit pas il en seroit jaloux.

Je ne veux point tomber s'il m'est possible dans le deffaut qui rend la plus grande partie des epistres desagrees : Je crains que vostre grandeur ne soit deja fatiguee de la longueur de la mienne, & le malheur d'ennuyer est presque toujours inseparable de ces sortes de choses : Mais, Madame, c'est le foible des cœurs tendres quand la matiere leur plaist ils finissent mal-aysément, & s'y j'en croyois le mien, Je vous importunerois encore faites moy la grace d'estre persuadee que si les sentimens tenoient lieu de quelque chose ceux que vous m'avez inspirez repareroient tous les deffauts du present que je prends la liberte de vous faire, puis que je suis avec tout le respect & la passion possible,

Madame, de vostre Grandeur,

La tres-humble & tres-obeyssante Servante,

La Roche-Guilhen.



# PROLOGUE.

*La Scene represente un Paysage ou l'on decouvre le Palais de Whitehall. La Nymphé de la Thamise appuyee sur son Urne , est abordee par l'Europe qui la vient conjurer de disposer le Roy a estre l'Arbitre de la Paix entre tous ses Princes.*

## ACTEURS.

L'EUROPE. LA THAMISE.

L'EUROPE.

C'est sur ton rivage tranquille,  
Que contre Belonne en fureur,  
Je viens à ton Heros demander un azille,  
Et pour mon vaste Empire implorer sa faveur.  
De tant de Roys que j'ay veu naistre  
Luy seul Reigne aujourd'huy sur des peuples heureux,  
Tout l'Univers sçait qu'il est genereux,  
Et la Gloire a pris soin de le faire connoistre.  
Pendant que de tes sœurs les flots sont agitez,  
Que le Rhin effrayé se cache sous son onde,  
Tu vois couler les tiens dans une paix profonde,  
Et tes bords ne sont pleins que de prosperitez:  
Dans cét heureux estat de l'Europe troublée  
Porte les pleurs a ton Illustre Roy;  
Nymphé peinds luy les maux dont je suis accablée  
Et fais que son Grand cœur s'interesse pour moy.

LA THAMISE.

Je l'ay veu soupirer au recit pitoyable  
Du bruit de tes malheurs qui s'épand jusqu'à Luy;

Sa generosité plaint l'estat déplorable,  
Où l'orage de Mars te reduit aujourd'huy:  
Reyne, si sa prudence égale son courage,  
Conserve tu quelque terreur?  
De tes champs desolez il va bannir l'horreur,  
Et son soin favorable écartera l'orage.  
Par ses sages Conseils nous verront terminer  
Cette guerre longue & sanglante,  
Nous te verrons encor paisible & florissante,  
De nos Mirthes te couronner.  
Mais par la seule renommée,  
Tu connois ce Heros dont j'adore les Loix,  
Et quand tu le verras dans ton ame charmée,  
Tu le prefereras au reste de tes Roys:  
Quand il peut soulager les maux d'un miserable,  
Il goûte des felicitez,  
Et l'on ne peut de ses bontez,  
Tarrir la source inépuisable,  
On ne vient point icy conterné de refus,  
Grossir mes eaux avec des larmes,  
Sous son autorité nous vivons sans alarmes,  
Et ne nous employons qu'à louer ses vertus.  
De ces précieux avantages  
Quelle Nymphé, quel fleuve, oseroit se vanter?  
L'Ocean de leurs flots méprise les hommages;  
Depuis que tant de sang est venu l'infester;  
Je n'ay point le chagrin d'en estre dédaignée,  
Seule dans son Palais je fais passer les miens:  
La puissante Thetis me comblé de ses biens,  
Lors que contre mes sœurs elle s'est indignée;  
Mais ne t'y trompe pas, si j'ay tant de douceur,  
Si je vois sur mes bords dans un riche mélange,  
Les Thresors de l'Inde & du Gange,  
Aux travaux de mon Roy j'en dois tout le bon-heur

## L'EUROPE.

Tu flate mes inquiétudes  
Par un entretien si charmant;  
Dans tes aymables solitudes,  
Je pretens desormais vivre tranquillement.  
Mais si je me consacre à cette Isle si chere  
Ou je vois déjà tant d'apas,  
Nymphes, il me reste encor des sentimens de more,  
Aux quels je ne renonce pas.  
Il faut que ton Monarque Arbitre de nos Princes,  
Redonne enfin le calme à nos peuples troublez,  
Que n'estans plus captifs dans leur triste Provinces,  
Il triomphent du sort qui les tient accablez:  
A mon repos la Paix est necessaire,  
Et si de ce Grand Roy je l'obtiens aujourd'huy,  
Mettant toute ma Gloire à la tenir de Luy,  
Pour la sienne il n'est rien que je ne veuille faire.

## LA THAMISE.

Je vois qu'il porte icy ses pas,  
La fortune te favorise,  
Déjà de ton aspect tu me parois surprise,  
Quand tu le verras mieux que ne sera ce pas;  
Puisque le destin nous l'envoie,  
Profitions d'un temps précieux  
Et pour le divertir par d'agreables jeux,  
Faisons éclater nostre joye.

## L'EUROPE.

Vous qui suivez mes loix paroissez Nations,  
Venez signaler vostre adresse  
Et meslez à vos actions,  
Des cris & des chants d'allegresse:  
Que le bruit de son Nom remplisse l'Univers,  
Unissez vous sur la Terre & sur l'Onde,  
Chantez en mille endroits divers,  
Que sa Vertu doit charmer tout le monde.

Une foule de Nations sortent des deux cottez du Theatre,  
& ferment le Prologue pas des chants & des dances.

Le Chœur.

*Que le bruit de son Nom remplisse l'Univers,  
Unissons nous sur la Terre & sur l'Onde,  
Chantons en mille endroits divers,  
Que sa Vertu doit charmer tout le monde.*

Une voix seule à la Thamise.

*Si l'Europe aujourd'huy paroît sur ton rivage,  
Si nous nous empressons d'accompagner ses pas;  
Nymphes ne t'en estonne pas,  
Ton Illustre Heros merite cet hommage.*

Une autre voix.

*J'ay quitte les bords de l'Ibere,  
Pour suivre l'Europe en ces lieux,  
De tes bontez tu fais ce qu'elle espere,  
Grand Roy favorise ses vœux.*

Trois voix.

*Luy seul peut nous satisfaire,  
Peuples cherchons à luy plaire,  
Que le bruit de son Nom remplisse l'Univers,  
Unissons nous sur la Terre & sur l'Onde,  
Chantons en mille endroits divers,  
Que sa Vertu doit charmer tout le monde.*

Le Chœur:

*Que le bruit de son Nom remplisse l'Univers,  
Unissons nous sur la Terre & sur l'Onde,  
Chantons en mille endroits divers,  
Que sa Vertu doit charmer tout le monde.*



[11]  
RARE EN TOUT:  
COMEDIE.

---

ACTEURS.

RARE EN TOUT, *Gascon.*  
LA TREILLE, *Valet de Rare en tout.*  
ISABELLE, *Chantuse Angloise.*  
CLIMENE, *Chantuse François.*  
FINETTE, *Suivante d'Isabelle.*  
TIRSIS, *Chanteur François.*

*La Scene est à LONDRES.*

---

Acte premier, Scene premiere.

LA TREILLE, seul.

Q Uoy que simple valet Madame la Thamise,  
Souffrez que sur vos bords mon ame moralise;  
Je n'y viens point chagrin, & las de soupirer,  
Apprendre à vos Amans à se desesperer?  
Un soin plus raisonnable occupe ma pensée,  
De l'Amour cependant ma poitrine est blessée;  
Et comme assez d'Amans, en poussant des regrets,  
Vous ont souvent appris leurs amoureux secrets,  
Je sens qu'à cet instant pareil desir me presse,  
Vous voyez un objet tout rempli de tendresse:  
Escoutez mon histoire & la retenez bien,  
Je veux parler par ordre, & ne vous cacher rien.



Je ne me pique point d'une Illustre naissance,  
 Mon Pere estoit portier d'un Hostel d'importance,  
 D'un brevet de laquais, il me fit possesseur,  
 Et j'exerçay ma charge avec assez d'honneur;  
 Mais mon Maistre en huit ans pour toute recompense,  
 De quelque vieux habits me donna l'intendance,  
 J'avois déjà du cœur & rompant avec luy,  
 J'entray dans le service où je suis aujourd'huy :  
 Ce fut l'Hyver passé, sur la fin de Decembre,  
 Que Monsieur Rare en tout, me fit valet de chambre,  
 Rare en tout, ce grand nom, ne vous surprend-il pas,  
 Vous le verrez bien tost, il marche sur mes pas;  
 Nous avons rendez-vous sur vostre beau rivage;  
 C'est un Gascon bien fait, adroit plein de courage,  
 Noble, mais si facile à se laisser charmer,  
 Qu'une simple chanson le peut forcer d'aymer :  
 Je vais vous en donner un assez bel exemple,  
 En passant une nuit par le Marais du Temple,  
 Une voix l'arresta jusques au point du jour,  
 Et pour une inconnue il conçut de l'amour :  
 J'enrageois de bon cœur, je suis un peu timide,  
 Le froid estoit piquant & la nuit fort humide,  
 A ne vous point mentir j'estois épouvanté,  
 Car naturellement je crains l'obscurité,  
 J'eus beau pour l'entraîner draper sur la musique,  
 Je perdus fort longtemps toute ma Rhétorique,  
 Nous partimes enfin de ce lieu malheureux ;  
 Mais jamais Celadon ne fut plus amoureux :  
 Il falut employer ma teste ingénieuse,  
 A découvrir l'endroit où gisoit la chanteuse,  
 Mon zele reüssit, & Dieu sçait quels discours,  
 Signalerent d'abord ses naissantes amours ;  
 Il ne les perdit pas, la Nymphe estoit humaine,  
 L'esperance prit soin de soulager sa peine,  
 Quelque bien plus reel, peut-estre s'en mesla,

Mais Monsieur le destin, n'en demeura pas là,  
Aux feux de ces Amans il declara la guerre,  
Climene un beau matin, partit pour l'Angleterre,  
Aux volonte de d'un Pere il falut defferer,  
On eut beau s'attendrir, on eut beau soupirer,  
Le depart fut si prompt qu'un billet de la belle,  
A mon Maistre trop tart en porta la nouvelle :  
Je crûs qu'il s'ailloit pendre où bien s'empoisonner,  
Et jamais un Amant ne sceut moins raisonner;  
Il falut aussi tost faire nostre équipage,  
Son trêpas estoit seur s'il n'eust fait le voyage,  
Il fut assez heureux, mais arrivant icy,  
Son chagrin augmenta bien loin d'estre adoucy,  
Nous ne pûmes sçavoir quelle maison heureuse,  
possèdoit dans son sein nostre belle chanteuse :  
Je cherchois nuit & jour, mais ayant decouvert,  
Que souvent un François avoit chez luy concert;  
J'y fus adroitement & j'y trouvay Climene,  
Le concert se faisoit une fois la semaine,  
Que mon maistre eut de joye, combien d'embrassemens,  
M'exprimerent l'ardeur de ses empressemens.  
Quels transports, quels plaisirs, lorsque je fus l'instruire,  
De l'endroit ou dans peu je voulois l'introduire.  
J'avois tout disposé pour ouvrir les chemins,  
Un valet enyvré secondoit mes desseins  
Du logis de Climene on nous donnoit l'entrée  
Et Monsieur Rare en tout se la vit assurée :  
Mais ses yeux ébloüis par un nouvel esclat,  
A sa fidelité livrerent un combat :  
Le pere de Climene avoit fait connoissance,  
Avec un vieil Anglois d'assez bonne naissance,  
Qui n'avoit qu'une fille & l'aimoit chèrement,  
Belle, jeune, & chantant miraculeusement :  
Elle estoit au concert que mon maistre eut de peine,  
A jetter un regard sur la pauvre Climene;

Il sortit dans la presse à dessein d'éviter,  
 De l'entretenir seule où de la visiter.  
 J'avois lû dans ses yeux toute son inconstance,  
 Je crûs que je devois l'en gronder d'importance :  
 Mais il me conjura tout le reste du jour,  
 De n'estre point contraire à ce nouvel amour ;  
 Et de vouloir encore employer mon adresse,  
 Pour le faire parler à sa jeune maîtresse.  
 Je cherchay sa suivante & j'en fus s'y charmé,  
 Que mon maître jamais n'avoit plustôt aymé ;  
 Mon cœur qui n'est formé de bronze , n'y de roche,  
 Soupira pour ses yeux à la premiere approche,  
 Je sentis naître un feu qui se glissa par tout,  
 Et qui de ma vigueur viendra bien tost about ;  
 Je la trouvay d'humeur assez accommodante,  
 Et sur le fait d'amour passablement sçavante :  
 C'est pour l'entretenir que je viens en ces lieux,  
 Mais j'aperçois mon Maître il paroît sérieux.

## Scene deuxiesme

RARE EN TOUT. LA TREILLE.

RARE EN TOUT.

Hé bien , n'as-tu point veu l'adorable Isabelle ?  
 Que j'en suis amoureux la Treille , qu'elle est belle.

LA TREILLE.

Cela ne va pas mal , mais Climene Monsieur,  
 Pert donc tout le pouvoir qu'elle eût sur vostre cœur.

RARE EN TOUT.

Ouy pour l'aymable Angloise, aujourd'huy je la quite.

LA TREILLE.

C'est fort bien fait à vous.

RARE EN TOUT.

Je suis plein d'un merite,  
Qui me fait triompher des plus charmans apas;  
Mon nom seul ma valeur.

LA TREILLE.

Ha! je n'en doute pas;  
Mais raisonnons un peu, que pretendez-vous faire,  
Vous croyez vous icy fort bien dans vostre affaire?  
Climene d'un tel coup est fille à s'irriter,  
Et je prevois des maux quil faudroit éviter:  
Craignez de son couroux.

RARE EN TOUT.

Moy craindre, tu m'offence,  
Je pretens à ces yeux vanter mon inconstance.

LA TREILLE.

Et par là vous croyez vous immortaliser.

RARE EN TOUT.

T'a-t-elle commandé de me tyranniser,  
Je luy baise les mains le passé fût pour elle,  
Mais l'avenir sera pour l'aimable Isabelle.

LA TREILLE.

Et dans quelque concert Isabelle à son tour,  
Pouroit bien essuyer un semblable retour:  
Voilà jeunes beautez le sort qui vous menace,  
Quand vous croyez reigner vous estes en disgrâce;  
L'amour vous promet tout pour ne vous rien tenir,  
Et chez luy le present vaut mieux que l'avenir.

RARE



[ 8 ]  
**RARE EN TOUT.**

Tous tes Raisonnemens ne font pas mon affaire,  
Isabelle me plaist & je pretens luy plaire,  
Que Climene gemisse & répande des pleurs,  
Le temps pourra donner remede à ses douleurs.  
Nous sommes à deux pas du logis d'Isabelle,  
Quand elle sortira je veux m'aprocher d'elle,  
Que dis-tu de mon air, il est assez vainqueur,  
Et je n'ignore pas comme l'on prend un cœur,  
Tu ne me reponds rien ?

**LA TREILLE.**

Non.

**RARE EN TOUT.**

Pourquoy ?

**LA TREILLE.**

Que vous dire,

Puis que vous capturez tout objet qui respire ;  
Profitez d'un talent qui vous doit estre cher  
Isabelle paroît courez donc l'aprocher  
Avec vostre bel air vous allez faire rage,  
L'occasion vous rit, elle est seule courage :  
Mais Finette la suit que son œil est fripon.

**Scene troisieme.**

**RARE EN TOUT, ISABELLE, FI-  
NETTE, LA TREILLE.**

**RARE EN TOUT à ISABELLE.**

Madame, vous voyez un illustre Gascon,  
Percé de milles coups & si couvert de gloire,

Qu'un



Qu'un jour ces actions honoreront l'histoire ;  
Mais tout cela pour luy n'aura rien de si doux,  
Que l'avantage heureux de soupírer pour vous,  
Ne luy refusez pas l'aveu qu'il vous demande,  
Je sçay bien qu'en effet la grace sera grande.

*Isabelle regarde d'adaigneusement Rare en tout , &  
s'esloigne de luy sans parler.*

### LA TREILLE.

De cét accueil Monsieur vous estes interdit,  
Avez vous bien compris ce qu'elle vous a dit ?  
N'estes vous point charmé d'une telle éloquence ;  
C'est assez galamment payer vostre inconstance

### RARE EN TOUT.

Tu t'estonne de peu voudrois tu que d'abord,  
De ce que je demande elle tomba d'acord ;  
Je ne m'atendois point à d'autre repartie,  
Une fille à son âge à de la modestie,  
Et mon air martial imprime du respect.

### LA TREILLE.

En matiere d'amour pareil cas m'est suspect,  
Ces yeux sont d'adaigneux je la crois méprisante.

### RARE EN TOUT.

Pour nous en éclaircir consulte sa suivante,  
Tache de découvrir d'où vient cette froideur,  
Si c'est haine, mépris, innocence ou pudeur,  
Enfin sers mon amour & vante mon merite.

### LA TREILLE en riant.

Parlez elle revient, non elle vous évite.

*Isabelle revient avec un homme qui luy donne  
la main, elle chante.*

*Cesle.*

Cessez cœurs languissans de pretendre à me plaire,  
 J'ayme l'heureuse liberté,  
 Et si l'amour est un mal necessaire,  
 Je ne me soumets point à sa necessité.

*Tirsis chante.*

En vain pour paroistre insensible,  
 Vous voulez resister au pouvoir de l'amour ;  
 Mais croyez moy luy seul est invincible,  
 Et vous pourrez aymer un jour.

*Après avoir chanté , Isabelle & Tirsis r'entrent chez elle.*

LA TREILLE.

Ce chancre assurément menace vostre amour,  
 C'est quelque heureux rival, il a l'air de la Cour.

RARE EN TOUT.

Et moy celui de Mars , Cadebiou je m'en mocque.

LA TREILLE entre ces dents.  
 A ne vous point mentir sa presence me choque.

RARE EN TOUT.

Je te laisse , pour moy n'épargne point tes soins.

LA TREILLE.

Allez mon zèle icy ne veut point de témoins.

*Seul.*

De son nouvel amour fort peu je m'enbarrasse,  
 Mais le mien veut enfin que je le satisfasse ;  
 Bon Finette revient morbleu qu'elle a d'apas.

## Scene quatriefme.

LA TREILLE, FINETTE.

LA TREILLE.

Ma chere un mot où deux.

FINETTE.

Ha! ne m'arestes pas ;  
Il faut à quelques soins m'ocuper sans remise,  
On regalle Madame au bord de la Thamise :  
D'instruments concertez avec de belles voix,  
Ensuite nous verrons au son de six hautbois,  
Dancer quelques pècheurs sur un air agréable,  
Cela n'a-t-il pas l'air d'une feste admirable ;  
Laisse moy donc aller ne deviens point fâcheux,  
Il faut nous ajuster & friser nos cheveux.

LA TREILLE.

Quand je devrois risquer à te mettre en colere,  
Tu ne passeras point.

FINETTE.

Hé bien que veux tu faire.

LA TREILLE.

Te conter mes raisons, te parler de mes feux  
Te dire tout le mal que m'ont fait tes beaux yeux.

FINETTE.

Tu parle comme un livre, & ton discours m'enchanté.

LA TREILLE.

Sans vanité ma flâme est assez éloquente :  
Mais il ne suffit pas de se bien exprimer.

FINETTE.

Et que faudroit-il donc.

LA TREILLE.

T'obliger de m'aimer.

FINETTE.

Mon cœur déjà pour toy n'est que trop favorable ;

LA TREILLE.

Tu me fais trop d'honneur où je me donne au diable :  
Si l'on mouroit de joye je serois déjà mort,

[*Bas.*] En faveur du Gascon il faut faire un effort.

[*Haut.*] Dis moy par quel motif la severe Isabelle,  
Au discours de mon maistre à paru si rebelle.

Il en est amoureux jusques à la fureur,

Si ta Dame le fuit je crains pour son honneur :

Ces diables de Gascons ont l'ame furibonde,

C'est un des plus fripons qui coure par le monde ;

Mais, dis-moy, s'il venoit à la Tarquiniser,

Seroit-t-ell visage à se martiriser ?

Suivroit-t-elle aussi-tost les traces de Lucrese ;

FINETTE.

Je ne croy pas encore sa vertu si Tigresse :

Nostre siecle a peu veu de ces rares transports,

L'ame à l'extremité justifieroit le corps ;

L'intention tient lieu d'excuse legitime,

On n'est point criminel sans consentir au crime.

LA TREILLE.

Peste quel jugement, qui t'en a tant appris ?

FINETTE.

J'ay toujours conversé parmy les beaux esprits.

Je

[ R ]  
Je servois à Paris une jeune Comtesse,  
Qui sçavoit toutes choses, & qui lisoit sans cesse ;  
Tous les sçavans estoient de ses admirateurs,  
On voyoit autour d'elle une foule d'auteurs,  
Qui luy venoient souvent consulter leurs ouvrages,  
Et je ne perdois pas de si grands avantages ;  
Mais pour en revenir à ton brave Gascon,  
Il aborde Madame avec un plaisant ton :  
Fût-il en quatre mots, des Amans le plus tendre,  
Eût-il plus de valeur que le grand Alexandre ;  
Eût-il plus que l'Amour de graces & d'apas,  
S'il ne sçait point chanter il perdra tous ses pas,  
Sans musique chez nous personne n'entre en grace,  
Et mon Clavefin seul m'y procure une place ;  
Pour ton tarquiniseur.

LA TREILLE.

S'il ne faut que chanter,  
Mon maistre assurément.

FINETTE.

Dieu nous veüille assister ;  
S'il chante comm'il parle il va faire merveille,  
Il nous faut du sublime, ô mon pauvre la Treille : .  
Son accent seul rebutte & chagrine.

LA TREILLE.

Aujourd'huy,  
Tous ceux de l'opera sont Gascons comme luy.

FINETTE.

Tant-pis.

LA TREILLE.

Pourquoy tant-pis, tu fais la dédaigneuse:



## FINETTE.

Moy tu te trompe fort , mais je suis connoisseuse,  
Et ma delicatessè est souvent un malheur.

## LA TREILLE.

Mon maistre chantera morbleu pour son honneur.

## FINETTE.

Hé bien , nous l'entendrons pour peu qu'il sçache faire,  
La musique pourra mettre ordre à son affaire :  
Mais toy qui d'un tel maistre est le digne valet,  
Regalle nous un peu de quelque air de ballet:  
Tu chante aparcemment, & quand mon épinette  
Sera jointe à ta voix.

## LA TREILLE.

Ha ma chere Finette,  
Si je pouvois un jour concerter avec toy,  
Que de charmans plaisirs , que de douceurs pour moy.

## FINETTE.

La Treille est de bon goust.

## LA TREILLE.

Finette est adorable.

## FINETTE.

Peut-on louer les gens d'un air plus agréable.

## LA TREILLE.

Tu meriterois mieux & tu dois m'avoier,  
Que qui te connoistra , ne peut trop te louer.

## FINETTE.

Tu me gâte l'esprit je me croiray trop belle.

LA TREILLE.

Hâ crois le hardiment.

FINETTE.

Ma maistresse m'appelle,  
Il faut que je te quitte, adieu, jusques au revoir.

LA TREILLE.

Si tu me le permets je reviendray ce soir,  
Parle un peu de mon maistre & protege sa flâme.

FINETTE.

Je n'y manqueray pas.

LA TREILLE.

Adieu donc ma chere ame.

## Scene cinquiesme.

LA TREILLE, seul.

Ma foy le cœur me bat , Amour , pour un moment  
Souffre que je respire , ha cruel doucement ;  
Je blâmois autrefois mon maistre d'estre tendre,  
Et de le devenir je n'ay pû me deffendre :  
Voyage infortuné pays contagieux,  
Mais je me desespere & je n'en suis pas mieux ;  
Allons ferme la Treille arme toy de constance,  
Finette assurément flâte ton esperance :  
Qui pourroit t'alarmer , eusse tu cent rivaux,  
La friponne a des yeux & voit ce que tu vaux.  
Courons chercher mon maistre & luy faisons entendre,  
Pour estre heureux un jour, le chemin qu'il doit prendre.

*Fin du premier Acte.*

L'Inter-

L'Intermede du premier Acte, est une dispute amoureuse de Tritons & de Nereïdes, sur les bords de la Thamise, des Pêcheurs qui tirent leurs filets sur le rivage, charmez de voir des Divinitez, témoignent leur joye par une dance agreable.

Tritons, Nereïdes.

Un Triton chante.

*Nayades jeunes & belles,  
De nostre humide sejour,  
Chassez les fiertez cruelles,  
Suivez les Loix de l'Amour :  
Tous ces jeux sont agreables,  
Les plaisirs suivent ses pas ;  
Et vous estes trop aymables,  
Pour ne les connoistre pas.*

Une Nereïde.

*Thétis ne veut point qu'on soupire,  
Et deffend dans les flots cet usage facheux,*

Un Triton.

*Elle n'a garde de vous dire,  
Quelle fût autrefois un mortel bien benreux.*

Un autre Triton.

*On voudroit paroistre sage,  
Quand l'Amour ennemy de l'aage,  
Fuit les objets qui sont comblez de jours :  
Mais souvent les noms de prudes,*

*Laisent*

[ 19 ]  
*Laiſſent de petits retours,  
A de vieilles habitudes.*

*Une Nereïde.*

*Quoy vous portez juſques aux Dieux,  
Les traits de voſtre ſatyre :*

*Un Triton.*

*Pour eſtre du Celeſte Empire?  
N'a-t-on pas un cœur & des yeux.*

*Trois Tritons.*

*Quand l'agreable jeuneſſe,  
Vous preſte de ſes apas :  
Profitez du temps qui preſſe,  
Un bien perdu ne ſe reconvre pas.*

*Des que l'on voit la vieilleſſe,  
Chaffer vos jeunes attraits,  
L'Amour degouſté vous laiſſe,  
Et porte ailleurs le pouvoir de ſes traits.*

*Une Nereïde.*

*Amans qui cherchez a plaire,  
Sçavez-vous ce qu'il faut faire  
Pour toucher de jeunes cœurs,  
Nous voulons de la conſtance,  
Et bien ſouvent nos faveurs,  
Suiuent la perſeuerance.*

[ 18 ]  
Un Triton.

*Vous nous faites tort,  
Belle Nereyde,  
L'Amour qui nous guide,  
A vos charmans apas attache nostre sort,*

Une Nereïde.

*Vous jurez d'être fidelles,  
Et dans le mesme moment ;  
A quelques Nayades plus belles,  
Vous allez quelquesfois faire un pareil serment.*

Trois Tritons.

*Aimez suivez nos leçons,  
A celles de Thetis gardez bien de vous rendre,  
Chez l'Ocean, Nymphes, Tritons ;  
Tout se pique d'estre tendre.*

Un Triton.

*Serez vous tousjours severes,  
Pendant que nous languissons ?*

Deux Nereïdes.

*L'Amour vent qu'on luy desere,  
En vain nous luy resisterions.*

Le Chœur.

*Qu'une si belle victoire,  
Augmente aujourd'huy sa gloire.*

Fin de l'Intermede du premier Acte.

Acte



ACT. II. SCENE I.

*RARE-EN-TOUT, LA TREILLE.*

*RARE-EN-TOUT.*

**T**U dis que pour luy plaire il faut sçavoir chanter,  
Nous avons grace au ciel dequoi la contenter  
Latrëille & si ces yeux ne me sont pas propices,  
Ses oreilles peut-être auront moins d'injustices.

*LA TREILLE.*

Je le croy comme vous, mais ce n'est pas jeu seur.

*RARE-EN-TOUT.*

Ma voix assurément respond de mon bonheur,  
Et lambert ma trouvé chantant comme les Anges.

*LA TREILLE.*

Vous sçavez encore mieux vous donner des louanges.

*RARE-EN-TOUT.*

Peut être que tu crois que c'est par vanité,  
Mais je connois mon prix, & j'ay de l'equité.

*LA TREILLE.*

Phebus en soit loué Phebus & les neuf Muses,  
Gens comme vous sçavez qui ne sont pas des busés,  
Et que pour la Musique il est bon d'invoquer:  
Car sur le point d'honneur ils se pouroient piquer  
S'ils vouloient de leurs dons me faire quelque homage,  
Finette m'aimeroit milles fois d'avantage  
Elle sçait la Musique & voudroit q'un amant  
Pût preluder du moins avec un instrument.

*RARE-EN-TOUT.*

Avec sa passion ce Coquin me fait rire.

D

*\*LATREILLE.*

*LA TREILLE.*

Ay

*RARE-ENTOUT.*

Te trouve-tu mal. . .

*LA TREILLE.*

Non c'est que je soupire.

*RARE-ENTOUT.*

Souspirer cadebiou tu te mocque de moy,  
Les soupirs sont-ils faits pour des gens comme toy.

*LA TREILLE.*

Pourquoy-non s'il vous plait? n'ais-je pas une haleine,  
Un cœur des sentimens pour exprimer ma peine,  
Il semble a ces Messieurs les gens de qualité,  
Qu' un pauvre domestique est sans humanité,  
Que seuls ils sont en droit de tanter l'aventure  
Et que nous n'avons rien de Madame Nature :  
Mais ils se trompent fort, & nous sommes comme eux,  
Propres à cultiver un commerce amoureux,  
Et tres souvent choisis par la bonne Fortune,  
Pour de grandes faveurs !

*RARE-ENTOUT.*

Tais toi tu m'importune.

Isabelle est long-tems, je brûle de la voir  
La nuit vient cependant.

*LA TREILLE.*

J'en suis au desespoir

Vous allez rester seul je n'aime point son ombre,  
Et je crains pour mon dos quelque facheux encombre.

*RARE-ENTOUT.*

Poltron craindre avec moy ! ne me connois tu pas ?  
Chaque coup de ma main est suivy d'un trépas,  
Demeure icy, Faquin, avec toutte assurance.

*LA TREILLE.*

Faites-vous assommer, mais loin de ma presence,  
l'y consens de bon cœur vous êtes un Guerrier ;

Quand

Quand a moy j'aime mieux levin que le Laurier  
Cuëillez en dans ces lieux & priez la Thamise,  
Que de ces plus touffus elle vous favorise,  
Si vous ne les payez que cent coups de baton  
C n'est ma foy pas cher.

*RARE-EN-TOU T.*

Ha Monsieur le Fripon,  
Vous épuisez enfin toute ma patience,  
Et je vais sur le Champ vous frotter d'importance.

*LA TREILLE.*

N'en prenez pas la peine on vient, remettez vous  
Et quitez la fureur pour prendre un air plus doux  
C'est vostre cher objet la divine Isabelle.

*RARE-EN-TOU T.*

La Reyne des amours ne fut jamais sy belle,  
Puis què c'est en chantant qu'il la faut aborder,  
Commançons par un air propre à persuader.

## SCENE II.

*Isabelle, Finette, Rare-en-tout, la Treille.*

*RARE-EN-TOU T. Chante.*

Jeune merveille  
A d'illustres soupirs,  
Deignez prêter l'oreille,  
Et favorisez mes desirs :  
Dieux quelle gloire  
D'avoir triomphé de mon cœur !  
Jamais victoire  
Ne fut plus digne du Vanqueur.

*L'ATREILLE.*

Finette qu'en dis-tu, chante-t'il?

*FINETTE.*

A miracle,

Et pour sa passion je ne vois plus d'obstacle.

*L'ATREILLE.*

Nous pourons donc nous voir.

*FINETTE.*

Où sans doute.

*LA TREILLE.*

Et de pres

D'un grand concert chez nous on fait tous les apprets

Mon maistre y pretend bien inviter Isabelle,

Et toy pareillement.

*FINETTE.*

Apprends une nouvelle.

*LA TRAILLE.*

De qui donc?

*FINETTE.*

De Climene elle sort de chez nous,

Et ma maitresse vient d'esluyer son Courroux

Elle dit que ton maître est un Traître un parjure,

Qui fait a les sermens une honteuse injure

Et qu'Isabelle Craigne en souffrant son amour

D'un Infidele cœur le volage retour.

*LA TREILLE.*

Laisse la declamer contre la perfidie,

C'est un joly sujet pour une Comedie ;

Mais le Gascon s'avance & l'on ne le fuit plus.

*FINETTE.*

La Musique, Latreille, a de grandes Vertus.

*LA TREILLE.*

Jusques dans les enfers de Chanter on se pique,

Et le Chien cerberus fait des cris en musique.

*FINETTE.*

Il a sans doute apris pour rejoyr Pluton.

*LA*



**LA TREILLE.**

A l'opera d'Alceste il secondoit Caron  
Son rolle étoit fort beau, quoi que la médifance,  
En ait voulu jazer.

**FINETTE.**

Qu'on est critique en France !  
Mais Isabelle chante aprochons nous sans bruit.

**ISABELLE** Chante.

Quand je vois l'aimable-tirfis  
Mes yeus se troublent, je rougis ;  
Quand il est absent, je soupire  
J'y pense la nuit & le jour,  
Je crains tout ce que je desire,  
Voila les mouvemens qui naissent de l'amour.

**RARE-EN-TOU.**

Que de Charmans accens trois fois heureuse nuit,  
De grace continué à m'être favorable  
Ma foy de tous costes vous estes adorable,  
Et mon ardent amour ne peut me pardonner  
De n'avoir pas au moins cent cœurs a vous donner  
Puis que ma voix vous plaist je vous en fais hommage,  
Comme maître de l'art j'execute un ouvrage.  
Je sçais des airs anglois galands & fort nouveaux,  
Jevais vous en chanter quelques uns des plus beaux.

**RARE-EN-TOU.** [*Chante un air Anglois.*

**ISABELLE.**

[*Luy respond.*

**FINETTE.**

[*a Latreille.*

Que dis-tu de cela ?

**LA TREILLE.**

Je n'entens point la langue.

**FINETTE.**

Tais toy ton maître un reprendre sa harangue.

**RARE-**



*RARE-EN-TOUT.*

[ pendant qu' Isabelle.  
Chante.

Quel Charmes ! quelle voix ! quel port quelle fierté !  
Que je sens de plaisir & de félicité  
Dans les ravissmens mon ame s'exalte  
Madame je me meurs taisez vous je vous prie  
Avec encor deux tons vous me faite expirer  
Donnez amon amour le temps de respirer  
Jesuis charmé, vaincu, soumis tendre, fidele,  
Par les yeux, par la voix, par lesprit d' Isabelle ;  
Ma noblesse, mon bien, mon credit ma valeur,  
Mon merite, mon bras, mes soupirs, ma grandeur,  
Je lui consacre tout, & je veux a sa gloire  
Faire graver nos noms au Temple, de memoire.  
Ne sçais tu point ou cest Latreille.

*LA TREILLE*

[En riant  
Non Monsieur

Qui me l'auroit appris ?

*RARE-EN-TOUT.*

Vous faites le rieur

Je vous en dois desia je pairay bien ma debte.

*FINETTE.*

Devez vous vous facher dans l'estat ou vous estes,  
Madame est pacifique elle ayme la douceur  
Et les emportemens ne touchent point son cœur

*RARE-EN-TOUT.*

Je luy pardonne donc ; mais qu'il t'en rende grace  
Lanuït qui nous surprend mefait quitter la place  
L'on repette ce soir un beau concert chez moy  
Ta dame y viendra-telle.

*FINETTE.*

Assurement

*RARE-EN-TOUT.*

Et toy

*FINETTE.*

Je ne la quite pas,

*RARE-*

232  
*RARE-EN-TOU T.*

*Il faut que je l'en prie.*

Mon amour vous prepare une galanterie,  
Elle est devostre goust, ce sont des airs charmans  
Chantez & soutenus de quelques Instrumens;  
Ma maison de la vostre est a peu de distance,  
Poura-ton esperer vostre chere presence?

*FINETTE.*

Madame ne dit rien de peur de s'engager,  
Mais jevous le promets;

*RARE-EN-TOU T.*

*Tu me fais enrager,*

Laisse la decider de ceque je demande:

*FINETTE.*

Je parle par son ordre elle me le commande;

*RARE-EN-TOU T.*

Ah! cela me suffit, je ne resiste plus

Son silence toujours ne m'est point un refus.

La treille, reste jcy pour amener Madame,

Sy tu veux m'obliger parle aussy de ma flame;

*LA TREILLE.*

Cela vous est acquis,

*RARE-EN-TOU T.*

*A dieu pour unmoment*

Je vais de mes chanteurs exciter l'agrement

### SCENE III.

*Finette, La Treille.*

*FINETTE.*

Parle un peu du Gascon, ne tat-il point fait rire?

*LA TREILLE.*

Je n'ay pas le loisir, il faut que je soupire.

*FINETTE.*

*FINETTE.*

Si ton amour est triste, il me chagrinerà  
L'enjoûement me fait vivre, & luy seul me plaira  
La treille mets plutôt un peu d'eau dans ta braise.

*LA TREILLE.*

Ton cœur indifférent en parle bien à l'aise,  
Mais puis que pour te plaire il faut te divertir  
Parlons de Rare Entout.

*FINETTE.*

A ne te point mentir  
C'est un original qui n'a point de semblable :  
Ma maitresse pourtant n'est plus inexorable,  
La musique chez nous le va mettre en crédit.

*LA TREILLE.*

Où diable a-t-elle pris ce qu'elle nous adit,  
Ne point parler aux gens, quelle sottie manie,  
Pour moy ce me seroit une peine Infinie.

*FINETTE.*

J'y suis accoutumée, & je n'en souffre plus.

*LA TREILLE.*

Est-ce une Deité seconde en Jacobus :  
Est-elle libérale, & sa main bien-faisante  
Les fait-elle à grands flots tomber sur sa suivante.

*FINETTE.*

De quoy te melle tu, ce n'est pas l'intérêt,  
Qui m'attache auprès d'elle ;

*LA TREILLE.*

He quoy donc s'il te plaît ?

Tu serois la première & l'unique Française  
Qui donneroit son temps aux beaux yeux d'une Angloise ?  
Ne te pique point tant de générosité  
Plus que les autres maux je crains la pauvreté,  
Mais ne serois tu point de ces beautés fardées,  
Qui perdant de ces fleurs qu'elles ont gardées  
Passent en Angleterre & s'armant de pudeur

Vont au premier party qui peut leur faire honneur  
 Il en est tant icy qui nont quité la France,  
 Que par de vrais motifs de pareille importance.

*FINETTE.*

C'est raisonner fort juste, & je vous trouve bon,  
 Vous m'honorez beaucoup avec un tel soubçon,  
 Insulter de la sorte une fille fort sage.

*LA TREILLE.*

Excuse la franchise.

*FINETTE.*

Il n'est plus temps.

*LA TREILLE.*

J'enrage.

Machere par l'amour que tu m'as inspiré,  
 Ne pousse point about un cœur desespéré,  
 Tes froideurs sont pour moy d'effroyables suplices,  
 Tu sçais qu'il est des feux, des fers, des precipices,  
 Et si j'allois pour toy me donner le trepas:  
 Verrois-tu par ma mort augmenter tes appas.

*FINETTE.*

Tu fais l'extravagant, quand tu m'as outragée.

*LA TREILLE.*

Je m'enpoisonneray.

*FINETTE.*

Je veux estre vangée.

*LA TREILLE.*

Tu les assez desia tigresse, & ta fierté,  
 Pour ton fidelle amant n'a point d'humanité;  
 Ecoute mes soupirs vois le cours de mes l'armes,  
 J'en veux laver l'affront que j'ay fait a tes charmes,  
 Je n'en puis plus.

*FINETTE.*

Helas ! je crois que tu te meurs.

*LA TREILLE.*

Ouy, Jevais chez les morts deplorer mes malheurs.

E

*FINETTE.*



Mon maître y pretend bien inviter Isabelle,  
Et toy pareillement.

*FINETTE.*

Apprends une nouvelle.

*LA TRAILLE.*

De qui donc?

*FINETTE.*

De Climene elle sort de chez nous,

Et ma maitresse vient d'esluyer son Courroux  
Elle dit que ton maître est un Traître un parjure,  
Qui fait a les sermens une honteuse injure  
Et qu'Isabelle Craigne en souffrant son amour  
D'un Infidele cœur le volage retour.

*LA TREILLE.*

Laisse la declamer contre la perfidie,  
C'est un joly sujet pour une Comedie,  
Mais le Gascon s'avance & l'on ne le suit plus.

*FINETTE.*

La Musique, Latreille, a de grandes Vertus.

*LA TREILLE.*

Jusques dans les enfers de Chanter on se pique,  
Et le Chien cerberus fait des cris en musique.

*FINETTE.*

Il a sans doute appris pour rejouir Pluton.

*LA*

Quand il est absent, je soupire  
J'y pense la nuit & le jour,  
Je crains tout ce que je desire,  
Voilà les mouvemens qui naissent de l'amour.

*RARE-EN-TOU T.*

Que de Charmans accens trois fois heureuse nuit,  
De grace continué à m'être favorable  
Ma foy de tous costes vous estes adorable,  
Et mon ardent amour ne peut me pardonner  
De n'avoir pas au moins cent cœurs a vous donner  
Puis que ma voix vous plaist je vous en fais hommage,  
Comme maître de l'art j'exécute un ouvrage.  
Je sçais des airs anglois galands & fort nouveaux,  
Jevais vous en chanter quelques uns des plus beaux.

*RARE-EN-TOU T.* [*Chante un air Anglois.*

*ISABELLE.*

[*Luy respond,*

*FINETTE.*

[*a Latreille.*

Que dis-tu de cela ?

*LA TREILLE.*

Je n'entens point la langue.

*FINETTE.*

Tais toy ton maître un reprendre sa harangue.

*RARE-*

*RARE-EN-TOUT.*

[pendant qu' Isabelle.

*Chante.*

Quel Charmes ! quelle voix ! quel port quelle fierté !  
Que je sens de plaisir & de félicité  
Dans les ravissemens mon ame s'exalte  
Madame je me meurs taisez vous je vous prie  
Avec encor deux tons vous me faite expirer  
Donnez amon amour le temps de respirer  
Jesuis charmé, vaincu, soumis tendre, fidele,  
Par les yeux, par la voix, par lespirit d' Isabelle ;  
Ma noblesse, mon bien, mon credit ma valeur,  
Mon merite, mon bras, mes soupirs, ma grandeur,  
Je lui consacre tout, & je veux a sa gloire  
Faire graver nos noms au Temple, de memoire.  
Ne sçais tu point ou cest Latreille.

*LA TREILLE*

[En riant

Non Monsieur

Qui me l'auroit appris ?

*RARE-EN-TOUT.*

Vous faites le rieur

Je vous en dois desia je pairay bien ma debte.

*FINETTE.*

Devez vous vous facher dans l'estat ou vous estes,  
Madame est pacifique elle ayme la douceur  
Et les emportemens ne touchent point son cœur

*RARE-EN-TOUT.*

Je luy pardonne donc ; mais qu'il t'en rende grace  
Lanuit qui nous surprend mefait quitter la place  
L'on repette ce soir un beau concert chez moy  
Ta dame y viendra-telle.

*FINETTE.*

Assurement

*RARE-EN-TOUT.*

Et toy

*FINETTE.*

Je ne la quite pas,

*RARE-*

**RARE-EN-TOUT.**

**Il faut que je l'en prie.**

Mon amour vous prepare une galanterie,  
Elle est de vostre goùt, ce sont des airs charmans  
Chantez & soutenus de quelques Instrumens;  
Ma maison de la vostre est à peu de distance,  
Poura-ton esperer vostre chere presence?

**FINETTE.**

Madame ne dit rien de peur de s'engager,  
Mais je vous le promets;

**RARE-EN-TOUT.**

**Tu me fais enrager,**

Laisse la decider de ce que je demande:

**FINETTE.**

Je parle par son ordre elle me le commande,

**RARE-EN-TOUT.**

Ah! cela me suffit, je ne resiste plus

Son silence toujours ne m'est point un refus.

La treille, reste jcy pour amener Madame,  
Sy tu veux m'obliger parle aussy de ma flame;

**LA TREILLE.**

Cela vous est acquis,

**RARE-EN-TOUT.**

**A dieu pour un moment**

Je vais de mes chanteurs exciter l'agrement

### **SCENE III.**

**Finette, La Treille.**

**FINETTE.**

Parle un peu du Gascon, ne tat-il point fait rire?

**LA TREILLE.**

Je n'ay pas le loisir, il faut que je soupire.

**FINETTE.**

*FINETTE.*

Si ton amour est triste, il me chagrinerà  
L'enjouement me fait vivre, & luy seul me plaira  
La treille mets plutôt un peu d'eau dans ta braise.

*LA TREILLE.*

Ton cœur indifférent en parle bien à l'aise ;  
Mais puis que pour te plaire il faut te divertir  
Parlons de Rare Entout.

*FINETTE.*

A ne te point mentir  
C'est un original qui n'a point de semblable :  
Ma maîtresse pourtant n'est plus inexorable,  
La musique chez nous le va mettre en crédit.

*LA TREILLE.*

Où diable a-t-elle pris ce qu'elle nous adit,  
Ne point parler aux gens, quelle sotte manie,  
Pour moy ce me seroit une peine Infinie.

*FINETTE.*

J'y suis accoutumée, & je n'en souffre plus.

*LA TREILLE.*

Est-ce une Deité seconde en Jacobus :  
Est-elle libérale, & sa main bien-faisante  
Les fait-elle à grands flots tomber sur sa suivante.

*FINETTE.*

De quoy te melle tu, ce n'est pas l'intérêt,  
Qui m'attache auprès d'elle ;

*LA TREILLE.*

He quoy donc s'il te plaît ?

Tu serois la première & l'unique Françoisse  
Qui donneroit son temps aux beaux yeux d'une Angloise ?  
Ne te pique point tant de générosité  
Plus que les autres maux je crains la pauvreté,  
Mais ne serois tu point de ces beautés fardées,  
Qui perdant de ces fleurs qu'elles ont gardées  
Passent en Angleterre & s'armant de pudeur



Vont au premier party qui peut leur faire honneur  
Il en est tant icy qui nont quitté la France,  
Que par de vrais motifs de pareille importance.

*FINETTE.*

C'est raisonner fort juste, & je vous trouve bon,  
Vous m'honorez beaucoup avec un tel soubçon,  
Insulter de la sorte une fille fort sage.

*LA TREILLE.*

Excuse la franchise.

*FINETTE.*

Il n'est plus temps.

*LA TREILLE.*

J'enrage.

Machere par l'amour que tu m'as inspiré,  
Ne pousse point about un cœur desespéré,  
Tes froideurs sont pour moy d'effroyables suplices,  
Tu sçais qu'il est des feux, des fers, des precipices,  
Et si j'allois pour toy me donner le trepas:  
Verrois-tu par ma mort augmenter tes appas.

*FINETTE.*

Tu fais l'extravagant, quand tu m'as outragée.

*LA TREILLE.*

Je m'enpoisonneray.

*FINETTE.*

Je veux estre vangée.

*LA TREILLE.*

Tu les assez desia tigresse, & ta fierté,  
Pour ton fidelle amant n'a point d'humanité;  
Ecoute mes soupirs vois le cours de mes l'armes,  
J'en veux laver l'affront que j'ay fait a tes charmes,  
Je n'en puis plus.

*FINETTE.*

Helas! je croys que tu te meurs.

*LA TREILLE.*

Ouy, Jevais chez les morts deplorer mes malheurs.

E

*FINETTE.*

*FINETTE.*

Mon ame s'adoucit tu peux prendre courage,  
Et pour une autre fois remettre ton voyage.

*LA TREILLE.*

Tu me pardonne donc, Finette?

*FINETTE.*

Affurement.

*LA TREILLE.*

Ma foy j'allois déjà faire mon testament,  
Je te laissois mon bien en sortant de la vie.

*FINETTE.*

Va, garde-le pour toy, je n'en ay point d'envie,  
Pour ton crime en un mot si tu veux l'effacer,  
Me me dis jamais rien qui me puisse offencer.

*LA TREILLE.*

Non, je ne pretens plus parler que de ma flame.

*FINETTE.*

Il faut aller donner les Coiffes de Madame,  
Nous allons revenir, ton maître nous attend.  
Ne veux-tu plus rien?

*LA TREILLE*

Non, je suis plus que content.

## SCENE IV.

*LA TREILLE.*

De pareils animaux ont la bille bien prompte ;  
Mais aussy j'avois tort, c'estoit luy faire honte  
Soubçonner sa vertu, c'est être bien brutal,  
Et de luy dire en face encore plus animal :  
J'avois perdu l'esprit de parler de la sorte,  
Et je meritois bien une peine plus forte,  
Il n'en faut plus parler, elle m'a pardonné,  
Voicy qui revient.

SCENE

(47)  
**S C E N E V.**

*Isabelle, Finette, la Treille.*

**FINETTE.**

As-tu bien raisonné?  
Allons, marche devant au logis de ton maître  
Madame ne veut point qu'on la face connaître.

**LA TREILLE.**

Ne t'inquiète point, je serai fort discret,  
Et je vais à mon maître imposer le secret.

*Fin du second Acte.*

---

*Intermede du second Acte.*

*La Scene change icy, & represente la maison de rare en  
tout qui donne a sa maitresse le divertissement d'un  
concert fort agreable, & d'une entrée de matassins.*

Un Amant chante.

Ombres charmans, nuit trop heureuse,  
Venez proteger mon amour,  
Donnez-moy par pitié les plaisirs que le jour,  
Refuse à ma flamme amoureuse.  
On dit que vous favorises,  
Tous les tendres secrets q'un Amant vous confie.  
Helas ! si vous me refusez,  
Prenez aussi le reste de ma vie.

(26)  
Un autre Amant. 〇 2

Si ta maitresse  
Ne fait pas ce que tu veux,  
La mienne est une tigresse  
Qui méprise mes vœux :  
Depuis long temps je soupire  
Sans adoucir sa rigueur,  
Et les douceurs de l'amoureux Empire,  
N'ont point encore favorisé mon cœur.

Une Femme.

C'est ainsi que dans le monde  
Vous chantez nos cruautés  
A peine vos feux sont contes,  
Que vous voulez qu'on y réponde :  
Et si vous vous faites écouter  
A des cœurs sans expérience,  
Vous les payez d'indifférence,  
Dez qu'ils ne peuvent résister.

Deux Femmes.

Quand la constance  
Suit l'espérance,  
On est heureux sous les loix de l'amour  
Tout plaît, tout Charme,  
Jamais allarme  
Ne prédit un fâcheux retour.

Trois Hommes.

Quand l'espérance  
Suit la constance,

On

(27)  
On n'a jamais de volages desirs :  
Sans chagrin on porte sa chaîne,  
L'amour ne cause point de peine,  
Où l'on ne trouve des plaisirs.

Un Homme seul.

Cessez, cessez d'être cruelles,  
Quand on soupire pour vous.

Une Femme.

Amans devenez fideles,  
Vostre fort sera plus doux.

Le Cœur.

Aimons l'amour nous y convie,  
Sans luy tout languit dans la vie.

*Fin de l'intermede du second Acte.*

---

**ACT.**



---

## A C T. III.

---

**L**A même · Decoration qui a paru au Prologue & au premier Acte paroît encore icy.

### S C E N E I.

*CLEIMENE seule.*

Noires fureurs, mortelle jalousie,  
Contre l'ingrat qui vient de m'outrager  
Aprenez moy comme il faut me vanger,  
En m'apprenant qu'il m'a trahie.  
S'il me fut doux de me laisser charmer,  
Me le fera-t-il moins de punir son offence,  
Non non à chercher ma vengeance  
Justes ressentimens venez donc m'animer.

Barbare amour, qui repans ton poison  
Dans les plus innocentes ames,  
Je vivois en repos quand tes trompeuses flames  
Triomphèrent de ma raison.  
Bien loin de songer à me plaindre,  
Mon mal me donnoit du plaisir,  
Je croiois n'avoir rien à craindre.  
Mais tu trompois mon cœur & je dois en rougir.

Sexe sans foy, lâches Amours,  
Vous merites les plus cruels tourmens,

Qui

Qui soient sous l'amoureux empire,  
Pour punir un cœur criminel ;  
Il faut le plus rude martire,  
La mort n'a rien d'assez cruel.

SCENE II.

*Rare-en-tout, Climeine.*

*RARE-EN-TOU T.*

Avez-vous quelque mal ou quelque inquietude,  
Qui vous face chercher ainfy la solitude :  
Madame, où venez-vous dans ces lieux reculez,  
Pour cacher aux mortels tout ceque vous vales,  
Pour moi de tout mon cœur je consens qu'on me voie,  
Si mon merite est grand, je le montre avec joye.  
Il fait icy du bruit, & je crois qu'a la cour  
Les belles pouront bien s'en sentir plus d'un jour.

*Climeine irritée, d'un pareil discours  
s'eloigne de rare en tout sans parler,  
qui poursuit de Cette sorte.*

Parquel égarement me fuit cette donzelle ?  
Quel étoit son dessein & que pretendoit-elle ?  
Avoit-elle esperé q'un lâche repentir,  
A ses fers de nouveau viendrait m'assujettir,  
Que prompt à m'excuser je pourrois tout en larmes,  
Sacrifier l'amour d'Isabelle à ses charmes ;  
Ce n'est pas la mon air, & j'agis autrement  
Je voulois à ses yeux vanter mon changement,  
Et par bonnes raisons luy prouver que mon ame  
Peut quand il luy plaira, disposer de sa flame.  
Q'un homme comme moy, libre en ses actions,  
Doit pour son plaisir seul suivre ses passions.  
Que si le cœur m'en dit je peux être volage,

*Verroit*

(32)  
Verroit on rare en tout reduit à l'esclavage.  
Verroit-on son grand nom soumis à cet affront,  
Non d'un pareil opprobre il faut sauver mon front.  
Je suis presentement amoureux d'Isabelle ;  
Mais je pouray changer pour une autre plus belle,  
Et selon que l'amour guidera mes regards,  
Mes Victimes pourront courir quelques hazards.

*Pendant que Rare-en-tout parle, Isabelle  
l'écoute & témoigne par ses actions,  
le mépris qu'elle a pour luy elle se  
retire ensuite & il continue.*

Quand je jette les yeux sur toute ma personne,  
Il n'en faut point mentir leur merite m'étonne.  
Les dames ont raison de me favoriser,  
Et leur facilité n'est pas à mépriser.  
Mon Valet vient icy qui chancelle, Latreille,  
Je croy que vous avez consulté la bouteille.

### SCENE III.

*Rare-en-tout, la Treille.*

*LA TREILLE.*

Moy Monsieur ! point du tout.

*RARE-ENTOUT.*

Il n'importe passons  
L'amour pour fair boire a de grandes raisons,  
Je n'ay point encor veu paroître ma maitresse,  
Dailleurs j'ay randez-vous avec une Contesse  
Finette peut sortir ne quitte point ces lieux,  
Je t'y vay laisser seul.

*LA TRAILLE.*

J'en suis ravi tant mieux,  
Vous ne feriez icy qu'une sotte figure,

Garder

(33)  
Garder tant le mulet n'est pas de bon augure.  
Ce procédé fait honte à vostre qualité,  
Et l'on doit en tout temps garder sa dignité.

**RARE-EN-TOU-T.**

Adieu donc :

**LA TREILLE. *seul.***

Le ciel vous favorise,

Pour moy je me consacre aux bords de la Thamise,  
C'est assez bien choisir je n'ay pas tant de tort,  
La fortune m'y suit, déjà Finette sort,  
Ne me trompe-je point je vois sur son visage,  
De quelque déplaisir l'infailible presage.

#### SCENE IV.

*Finette, la Treille.*

**LA TREILLE.**

Doux objet de mes vœux, tes yeux sont languissans,  
N'est-ce point un effet des peines que je sens ?  
Quel mal te peut troubler ? ta fantasque chanteuse,  
Ne t'a-telle point fait de harangue fâcheuse ;  
Ne me déguise rien si tu veux m'obliger,  
Apprends moy des chagrins que je veux soulager,  
Pour un amant aime l'on na point de mystère,  
Songe à ma passion.

**FINETTE.**

Et toy songe à te taire.

**LA TREILLE.**

Ouais quels yeux, quel discours, quel ton, quelle fierté,

**FINETTE.**

Tu n'abuseras plus de ma crédulité,  
Qui me trompe une fois n'y revient de sa vie.



*LA TREILLE.*

Finette, raille-tu ?

*FINETTE.*

Ce n'est point raillerie.

*LA TREILLE.*

Parle plus clairement ou je suis hors demoy.

*FINETTE.*

Tu fais encore icy l'homme de bonne foy,  
Il le faut advoüer l'impudence est hardie,  
Ton maître ne t'a point appris sa perfidie,  
C'est une Amant a pendre, a noyer.

*LA TREILLE.*

Ha ! tout beau,

Finette, q'ua til fair ?

*FINETTE.*

Son artifice est beau

Protester de l'amour, se dire tout de flame,  
Peut-être se placer dans le cœur de Madame,  
Ft declarer après qu'il l'abandonnera,  
Des qu'a son inconstance un autre objet plaira.

*LA TREILLE.*

Finette sur ma foy ce n'est que médifance.

*FINETTE.*

Madame l'écoutoit c'étoit en sa presence,

*LA TREILLE.*

Ce témoignage est fort, je n'y puis repartir.

*FINETTE.*

Tu devois bien au moins m'en venir âvertir ;  
Mais nous laisser duper, va, n'as-tu point de honte ?  
Quel Amour ! quel Amant !

*LA TREILLE.*

Mais Finette, a ton conte

Je suis bien criminel pour n'avoir point parlé,  
Il auroit donc fallu qu'on m'eût tout revelé,  
Puis que je l'ignorois.

*FINETTE.*



FINETTE.

a d'autres.

LA TREILLE.

Quoy cruelle,

Tu veux de ta maitresse embrasser la querelle ?  
Si mon maître l'abuse est-ce ma faute à moy ?

FINETTE.

Ouy, d'un plus digne amant elle reçoit la foy  
L'hymen l'unit ce soir, & demain je m'engage,  
Sous l'agreable joug d'un autre mariage.  
Tu peux porter ailleurs tes soupirs & tes vœux,  
Te plaindre, te fâcher, t'etrangler si tu veux.  
Je ne m'informe point de ce que tu dois faire,  
Puis que ton brave maître a manqué son affaire.  
La tienne s'il te plaît aura même destin,  
Ma noce aura grand air, je t'invite au festin,  
C'est la seule faveur que ma pitie t'accorde  
A dieu console toy.

## SCENE V.

*La Treille, seul.*

Detestable discorde !  
Peste de la douceur ! haine de la Raison !  
Ainsi dans tous les cœurs tu répens ton poison,  
Pour charmer tes serpents, il faut que l'on deplaise,  
Par tes infamer soins je suis bien à mon aise,  
Et toy cruel Amour, que mon cœur innocent  
Peut bien nommer l'auteur de tous les maux qu'il sent,  
Sy j'attrappe jamais ton carquois & tes flèches,  
Ma vengeance y fera de furieuses brèches :  
Tu souffre que Finette ait pu m'abandonner,  
Ha ! que de coups de poing je te voudrois donner,

Si je te tiens un jour sur la terre ou sur l'onde,  
 Je feray bonne chère à ta perruque blonde,  
 Petit chien de Fripon ennemi du repos :  
 Mais voicy l'infidèle, il vient fort à propos.

## SCENE VI.

*Rare-en-tout, La Treille.*

*RARE-EN-TOU T.*

Me voila de retour, qu'as-tu veu ? d'Isabelle  
 Ne puis-je point de toy scavoir quelque nouvelle ?  
 As-tu trouvé Finette, & n'as-tu rien appris ?  
 Mais tu ne me répons que par des yeux surpris :  
 Dou viennent ces soupirs ? pourquoy cette tristesse ?

*LA TREILLE.*

Peut-on être autrement quand on pert sa maitresse ?

*RARE-EN-TOU T.*

Qu'est-ce que tu me dis, je n'ay pas bien ouy ?

*LA TREILLE.*

Je suis desesperé, je suis evannoüy,  
 Ay rendes moy mon cœur.

*RARE-EN-TOU T.*

Que diable veux tu dire ?

*LA TREILLE.*

Que j'ay perdu mon cœur cela vous doit suffire.

*RARE-EN-TOU T.*

Je ne te comprends point, parle plus clairement.

*LA TREILLE.*

Vous me l'avez ôté par vostre emportement :  
 Mais pareil ascendant gouverne vostre étoille  
 Si Finette me fuit, vous perdes Isabelle,  
 Voila de vos erreurs l'insupportable fruit,  
 Voila l'effet cruel du malheur qui me fust,

Se vanter huiement d'estre traitre volage,  
 Aux yeux de sa maitresse en tirer avantage,  
 Dire qu'on est perfide & s'en glorifier,  
 Allez tous les amans devroient vous chastier :  
 D'une infidélité, d'un trait abominable  
 Vous prétendies vous faire un merite agreable :  
 Mais l'on vous écoutoit & Climeine aujourd'hui,  
 Contre votre inconstance a trouvé de l'appuy ;  
 N'esperez plus de grace Isabelle en furie,  
 Pour se venger de vous dès ce soir se marie.  
 Un amant plus discret luy va donner la main,  
 Et Finette morbleu se mariera demain.  
 Vous l'avez bien voulu ha ! que vos gasconnades,  
 Auroient bien mérité cinquante bastonnades.

RARE-ENTOUT.

Bastonnades dis-tu pour un discours pareil,  
 Mon bras de mon couroux pouroit prendre conseil,  
 Qu'on m'abandonne ou non, pense tu qu'il m'importe,  
 Si je suis amoureux, c'est de la bonne sorte,  
 Sois sage a mon exemple & demeure d'accort ;  
 Q'un amant qui s'afflige est digne de son sort,  
 Je renonce a l'amour puis-qu'il fait tant de peines,  
 J'ayme bien mieux de mars aller faucher les plaines.  
 Vingt campagnes ont moins de fatigues pour moy,  
 Q'un jour d'attachement sous l'amoureuse loy.  
 Dès que jevoudray plaire, il n'est pas difficile,  
 On me court dans les champs, on me suit dans la ville ;  
 Je suis tousjours presse d'une foule de cœurs,  
 Et mes moindres regards sont d'assurez vainqueurs.

LA TREILLE

Le beau raisonnement, de pareilles chimeres  
 Dans l'estat ou je suis ne font pas mon affaire,  
 Mon pauvre cœur, hélas ! je ne te trouve plus,  
 Finette te retient, pourquoy ?

**RARE-EN-TOUT.**

C'est un abus,

Sers toy pour te guerir de ma philosophie,

Crois moy.

**LA TREILLE.**

Si de formais ma prudence s'y fie

Je veux bien qu'on métrille, il m'a couté trop cher,

La mort.

**RARE-EN-TOUT.**

a sa douleur il faudroit l'arracher,

Latreille, il faut sortir de ce trouble uneste,

Fais un petit effort, le temps fera le reste,

Et pour te consoler ma foy je te promets,

Quand tu me fâcheras de ne gronder jamais,

Et de plus dès demain te donnant vingt pistolles.

**LA TREILLE.**

Vous avez beaucoup moins d'effets que de parolles,

L'or a de la vertu, ce metal precieux,

Peutestre adouciroit mon tourment rigoureux.

**RARE-EN-TOUT.**

Vâ je te les promets foy de heros,

**LA TREILLE.**

Courage,

Vous voyes bien desia que l'espoir me soulage.

**RARE-EN-TOUT.**

J'en ay bien de la joye ne songeons qu'a partir,

Et le reste du jour a nous bien divertir.

Voila comme en amour un grand cœur se gouverne,

Un amant du commun merite qu'on le berne,

Soupirer &amp; gemir quel usage fâcheux,

Pour moy je ne sçais point tyranniser mes feux.

Il est vray que par tout ou je les distribue,

l'offrande en est payée aussy tost que receüe ;

Les dieux me sont amis j'en suis assez chery,

Mars depuis plusieurs ans m'a fait son favory.

Quand



(39)  
Quand l' amour veut charmer il choisit mon visage  
Des Muses galamment j'e parle le langage  
Je m'exerce souvent dans les Jeux d' Apollon,  
Et j'e messe ma voix avec son violon.  
Puis-que pour son malheur Isabelle me quite,  
Allons en d'autres lieux repandre mon merite

*Fin du troisieme & dernier Acte.*

---

*Le Theatre change a la fin du dernier Acte, & represente  
un Bocage, l'amour fait un Discours aux dames qui sert  
d' Epilogue, & ensuite, appelle des Bergers & des Satires,  
pour venir terminer le divertissement par une feste  
Pastorale.*

L' amour aux dames

Charmé devoir tant de beautes,  
Je renonce aux soins de ma mere,  
Et quitte l' Isle de Cythere  
Pour goustier en ces lieux d'autres felicitez.  
Dans le doux transport qui m'anime,  
Pour temoigner q'un Choisi si beau  
N'a q'une excuse Ligitime,  
Je viens avec plaisir derompre mon bandeau.  
Que vos a pas ont grossi mon Empire !  
Que vous m'avez donné de fidelles-Subjets ?  
Jevous dois mon pouvoir agreables objets,  
Trop digns que pour vous l'amour mesme soupire ;  
Aussi, j'e vous promes que les plus tendres coeurs  
Viendront avec plaisir vous offrir leurs hommages,  
Et que mes plus grandes douceurs  
Seront vos moindres avantages.  
Ne pretendez pas vous armer

D'une



D'une severité farouche,  
La vertu ne fait point un scrupulle d'aymer,  
Et quand il me plaist je la touche  
Le Commerce des Coeurs na rien de Criminel  
Quand l'usage en est bien sincere,  
Et qui s'engage amoy par un vœu solennel,  
Ne fait q'un innocent Mystere  
Ne rougissez donc point d'obeir a mes loix  
Jeunes beautes, amans fidelles,  
On s'y soumet parmy les Immortelles  
Et Rien n'en dispense les Roys.

Venez Bergers, que rien ne vous areste:  
Laissez pour un moment le soin de vos troupeaux,  
Inventes des plaisirs nouveaux,  
Et celebres icy ma feste.  
Satires sortez de ces bois,  
Quittez vos sombres retraittes,  
Et venes mesler vos voix  
A la douceur des muzettes.

*Des Bergers des Bergeres & des Satires paroissent des deux  
costez du Theatre & finissent la Comedie par des Chants  
& des Dances.*

DEUX BERGERS.

Couron ou l'amour nous appelle,  
Suivons la douceur de ses lois:  
Allons Bergers d'une feste nouvelle  
Divertir le plus grand des Roys.

LE COEUR.

Allons Bergers d'une feste nouvelle  
Divertir le plus grand des Roys.

UN BERGER.

Venez aymables Bergeres,  
Mesler vos tendres chants a nos Dances legeres.

(41)  
*UNE BERGERE.*

Si nos concerts Innocens  
Luy derobent quelques momens,  
Gloire n'y porte point d'enuie.  
Souveraine de ses desirs  
Laisse un peu de temps aux plaisirs,  
Et Jouïs en repos du reste de sa vie.

*UN BERGER.*

Que l'amour est charmant,  
Qu'il est doox de le suivre ;  
Un Goeur Indifferent  
N'est pas digne de vivre :  
Messons nos tendres soupirs  
Au bruit de nos muzettes,  
Et faisons parler nos desirs  
Par damoureuses Chançonnettes.

*UN SATIRE.*

Pour quoy suivre l'amour,  
Nous qui n'aymons qu'a vire ;  
Sous son rigoureux empire  
Ou souffre la nuit & le jour :  
A Bacchus J'e veu faire la cour,  
Luy seul est le fait d'un Satire.

*UNE BERGERE.*

Les plaisirs du Dieu des Amans  
Ne sont point faits pour les ames farouches,  
Il laisse les profanes bouches  
Mépriser ses plus doux momens :  
Mais si l'on sçait médire,  
Ses traits sçavent punir,  
Et quelque fois nous voyons le Satire,  
Pour ses faveurs soupirer & gemir.

*UN SATIRE.*

Q'une coquette est fiere  
Pour peu quelle ait d'appas,

Elle se desesperere  
Quand on ne s'y rend pas.

*UN BERGER.*

Porte dans les deserts ton Insensible coeur  
Ennemy de l'amour, cherche de tes semblables:

Charmés de ses lois adorables  
Nans cherissons jusques a sarigueur

*UN BERGER.*

Qu'il est doux de plaire,  
Qu'il est agreable d'aymer:  
Jeunes coeurs laissez vous enflamer,  
L'amour ayme qui le reuere.

*UN SATIRE.*

Ha! que bachus a de charmans appas,  
Qu'il est agreable de boire:  
Heureux qui peut suiure ses pas,  
A le seruir je mets toute ma gloire.

*UN BERGER.*

Les plaisirs de l'amour causent milles douceurs,

*UN SATIRE.*

Et les vapeurs du vin de plaisantes fureurs.

*BERGER.*

*AIMONS,*

*SATIRE.*

*BEUVONS,*

*ENSEMBLE.*

Passons ainisy la vie  
Sans chagrin sans Envie:

Berger  
De l'amour  
Satire  
De bachus

Ensemble  
Suivons les leçons.

*UN BERGER.*

Pendant que nostre age  
Nous permet d'aymer,

D'un

(15)  
D'un si doux usage  
Laiſſons nous charmer :  
N'attendons point que la vie illeſſe  
Nous apporte de ſes froideurs  
Donnons nos ſoins a la tendreſſe  
C'eſte ledeſtin des plus grands Coeurs.

*U N B E R G E R.*

Obeiſſes a l'amoureux empire,  
Venes honorer ſes autels :  
Tout ſ'y ſoumet dieux & mortels,  
Prince, Berger, Faune, Satire.

*LE C O E U R.*

Obeiſſes a l'amoureux empire,  
Venes honorer ſes autels :  
Tout ſ'y ſoumet dieux & mortels,  
Prince, Berger, Faune, Satire.

---

*F I N.*

---